

Bitcoin : L'institutionnalisation d'une rupture monétaire

Florian Lefort, Responsable du développement de l'économie numérique, Capitelia Invest SA, Membre du GSCGI

Depuis sa création en 2008, Bitcoin a parcouru un chemin étonnant. Pensé à l'origine comme un système d'échange de valeur de pair à pair, il s'affirme aujourd'hui comme un actif stratégique dans la gestion patrimoniale.

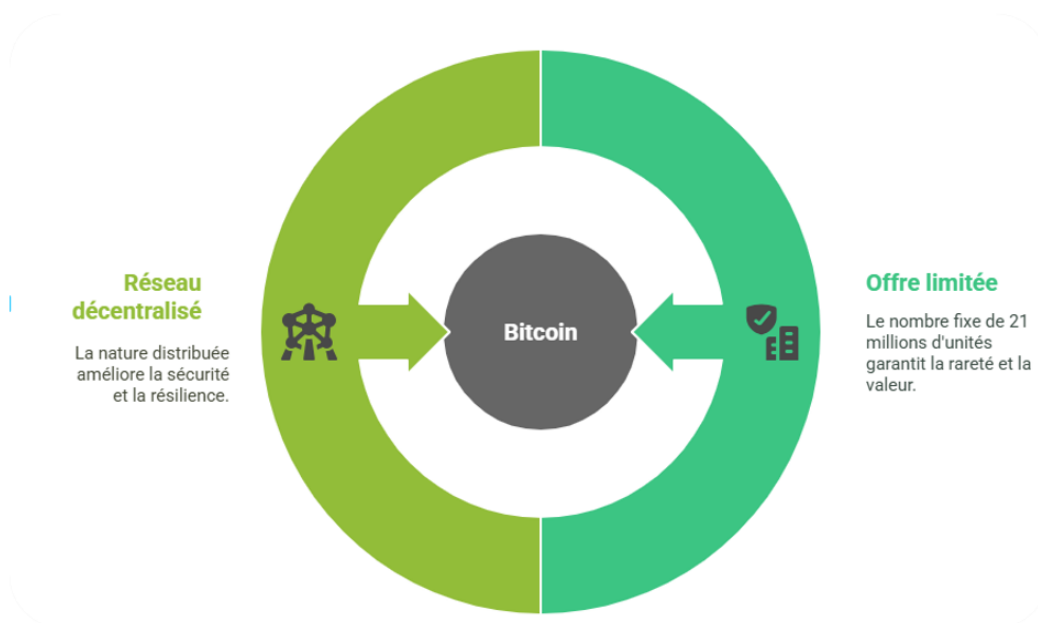
Dans un environnement marqué par l'inflation monétaire, l'endettement massif des États et la défiance envers les institutions, Bitcoin propose un nouveau paradigme de conservation de la valeur : rareté, décentralisation et sécurité mathématique.

Bitcoin : un protocole souverain de transfert de valeur

Le livre blanc de Satoshi Nakamoto, publié en 2008, définit Bitcoin comme un *"Peer-to-Peer Electronic Cash System"*. Son objectif fondamental est simple : permettre le transfert de valeur de manière directe, numérique et sans intermédiaire de confiance.

Bitcoin repose sur deux piliers majeurs :

- Une **offre strictement limitée** à 21 millions d'unités,
- Un **réseau décentralisé et sécurisé** par la puissance de calcul cumulée (hashrate) des participants.

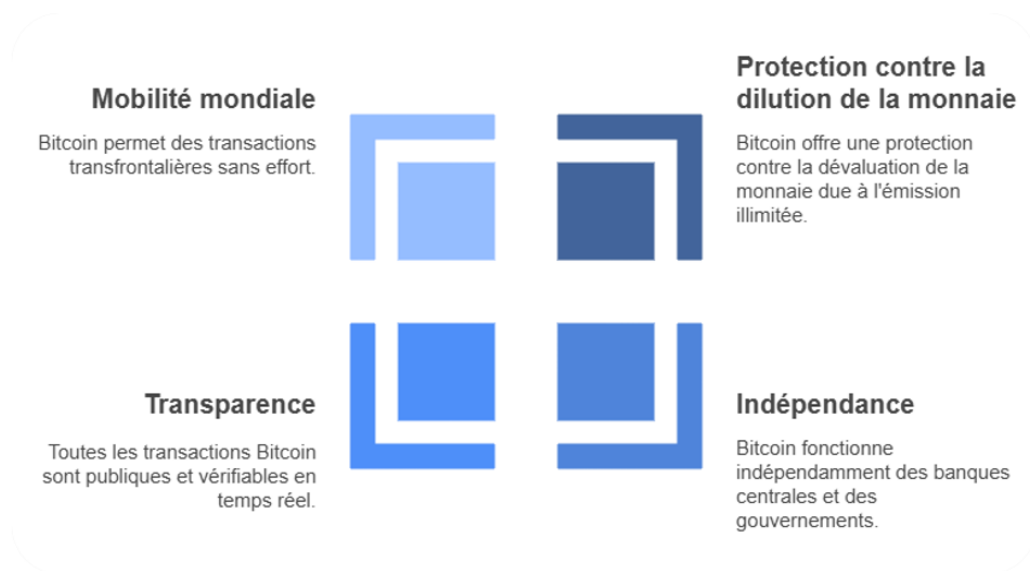


Dans un monde où l'émission monétaire est devenue illimitée, Bitcoin propose :

- Une protection contre la dilution de la monnaie,
- Une indépendance complète vis-à-vis des banques centrales et des gouvernements,
- Une transparence totale, chaque transaction étant auditable en temps réel,



LES SPONSORS DE MAI 2025



Bitcoin remplit aujourd'hui les fonctions économiques traditionnelles de l'or : réserve de valeur, protection contre l'inflation, neutralité politique. Mais il y ajoute les avantages du numérique :

- Instantanéité des transferts,
- Divisibilité extrême (jusqu'à 100 millions de satoshis par Bitcoin),
- Auditabilité parfaite.

« Ce qui manque, mais sera bientôt développé, c'est un e-cash fiable, une méthode permettant de transférer des fonds sur Internet de A à B sans que A ou B ne connaissent l'identité de l'autre. »

— Milton Friedman, 1999

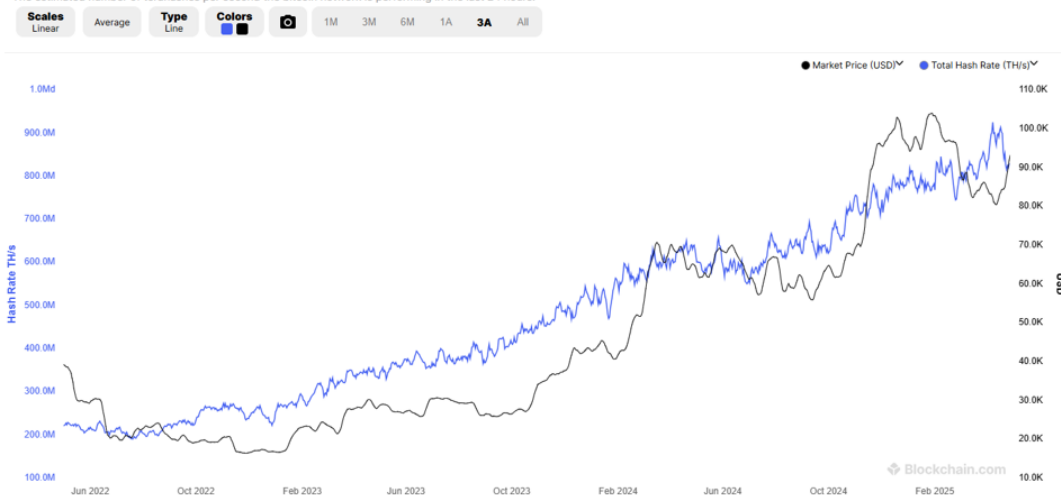
De l'ombre à la régularisation : l'ancrage progressif de Bitcoin dans la finance

Initialement perçu comme un objet de curiosité technologique, puis souvent associé aux usages marginaux du web, Bitcoin a dû faire face à une profonde défiance au cours de ses premières années. Perçu comme un outil spéculatif sans valeur fondamentale, il a pourtant démontré une résilience remarquable, portée par sa rareté programmée, son architecture décentralisée et la puissance croissante de son réseau de sécurisation.

Aujourd'hui, Bitcoin repose sur l'une des infrastructures numériques les plus robustes jamais construites. Son réseau de validation, maintenu par des milliers de mineurs répartis dans le monde entier, consomme une énergie et mobilise une puissance de calcul telles que tenter d'en falsifier l'intégrité est devenu économiquement et techniquement irréaliste.

Total Hash Rate (TH/s)

The estimated number of terahashes per second the bitcoin network is performing in the last 24 hours.



L'année 2024 a marqué un tournant historique : l'approbation des ETF Bitcoin spot aux États-Unis a consacré son intégration dans l'univers réglementé de la finance traditionnelle.

Des gestionnaires d'actifs parmi les plus respectés — BlackRock, Fidelity, Ark Invest — ont validé Bitcoin non plus comme une curiosité technologique, mais comme un actif d'allocation stratégique, destiné à la préservation de valeur et à l'enrichissement de la diversification patrimoniale.

En parallèle, des institutions financières de premier plan — BNY Mellon, Deutsche Bank — ont développé des services de garde sécurisés, tandis qu'en Suisse, Swissquote, Syz Bank et d'autres banques privées offrent désormais à leur clientèle un accès direct à Bitcoin.

Bitcoin est ainsi passé d'une image de marginalité à celle d'un actif institutionnel solide, adossé à l'une des infrastructures les plus résilientes du monde numérique.

« Je suis un fervent partisan du Bitcoin. Je le considère comme une classe d'actifs alternative, comparable à l'or. » — Larry Fink, PDG de BlackRock, interview sur CNBC, juillet 2024

Bitcoin et les grandes tendances macroéconomiques

Depuis 2020, Bitcoin s'est imposé comme un baromètre macroéconomique à part entière. Il réagit :

- À l'expansion ou à la contraction de la masse monétaire (M2),



- À l'expansion ou à la contraction de la masse monétaire (M2),



- À l'inflation,
- À la stabilité du dollar américain.

Les corrélations sont claires : Plus la masse monétaire augmente, plus Bitcoin tend à s'apprécier, jouant son rôle d'actif anti-dilution. Bitcoin n'est donc pas isolé du système économique mondial ; il en est devenu un actif aux côtés des matières premières stratégiques comme l'or ou le pétrole.

Un cycle de crédibilisation encore en cours

La trajectoire de Bitcoin suit celle observée pour d'autres classes d'actifs alternatifs :

- Développement des infrastructures de marché (garde institutionnelle, produits dérivés réglementés),
- Création de produits financiers dédiés,
- Intégration progressive dans les mandats de gestion et les stratégies institutionnelles.

La reconnaissance se poursuit également du côté des régulateurs. La Banque Centrale Européenne, dans son rapport 2024, évoque Bitcoin comme "un actif alternatif pertinent pour la diversification de portefeuilles équilibrés à long terme". Chaque étape franchie renforce la légitimité de Bitcoin comme pilier potentiel de l'allocation patrimoniale moderne.



La tokenisation : une extension logique de la révolution Bitcoin

Bitcoin n'a pas seulement introduit la première monnaie numérique décentralisée ; il a également révélé une nouvelle manière de structurer et de transmettre la valeur : la **tokenisation**. Par ce concept, on entend la représentation numérique, sur une infrastructure sécurisée (généralement blockchain ou DLT), d'un droit de propriété sur un actif. Cette logique dépasse désormais le cadre monétaire pour s'étendre à l'ensemble des instruments financiers et des actifs du monde réel.

Concrètement, la tokenisation permet de créer des équivalents numériques pour des actifs tangibles (immobilier, œuvres d'art, matières premières) comme intangibles (actions, obligations, parts de fonds, droits de propriété intellectuelle), avec des droits codifiés et exécutables automatiquement via des smart contracts. Sur un plan comptable, cela revient à digitaliser des éléments du bilan tout en assurant leur traçabilité, leur divisibilité et leur portabilité instantanée.

L'un des apports majeurs de cette évolution concerne la notion de collatéral. Là où de nombreux actifs hors bilan ou illiquides (ex. : œuvres d'art, biens immobiliers, participations privées) étaient difficilement mobilisables, leur tokenisation les rend désormais éligibles à des usages économiques nouveaux : comme garantie dans des opérations de crédit, comme unité de compte dans des systèmes automatisés, ou comme véhicule d'investissement fractionné. Ce phénomène accroît mécaniquement la liquidité potentielle du système financier, tout en réduisant les frictions de transfert et les coûts de gestion.

Des acteurs comme Taurus, SDX ou Sygnum en Suisse développent aujourd'hui des infrastructures capables de gérer l'émission, la conservation et le règlement-livraison d'actifs tokenisés, dans un cadre réglementaire compatible avec les standards bancaires. La finance devient ainsi programmable, interopérable et résolument plus efficace. La tokenisation ne remplace pas les actifs traditionnels : elle en démultiplie la fonctionnalité et l'intégration dans des architectures numériques plus souples, plus transparentes, et potentiellement plus justes.

Conclusion

Bitcoin s'impose, lentement mais sûrement, comme un nouvel outil stratégique dans la gestion de fortune. Plus qu'un pari technologique, il est devenu un instrument de protection patrimoniale, capable d'offrir indépendance, transparence et souveraineté financière dans un monde marqué par l'incertitude. Pour les gestionnaires de fortune suisses, la question n'est plus de savoir si Bitcoin a une place en portefeuille. La question est désormais : à quelle hauteur, et avec quelle stratégie d'intégration ?



Membre du GSCGI